

## Homélie pour la fête de la Pentecôte / 30-31 mai 2020

En célébrant la Pentecôte, nous fêtons la présence de l'Esprit Saint sur l'Eglise et sur toute personne humaine. Cette présence de l'Esprit a en effet au moins deux dimensions, une dimension collective et une dimension individuelle.

Les lectures bibliques de cette fête de la Pentecôte insistent principalement sur la dimension collective ou communautaire de cette présence. L'Esprit a de la force – il est un vent, un souffle, un feu, il pousse à prendre la parole – et il fait l'unité.

Dans les Actes des Apôtres, les personnes qui se rassemblent au son des paroles qu'elles entendent auraient eu, au départ, toutes les raisons d'être désunies et de ne pas se comprendre. Elles sont toutes juives, mais venant de pays différents et ne parlant pas les mêmes langues. Et pourtant, grâce à l'Esprit qui est venu sur les environ 120 personnes présentes, dont les Douze et la Vierge Marie, chacun des auditeurs comprend les paroles qui sont prononcées.

Dans la première épître aux Corinthiens, l'Esprit est principalement celui qui fait l'unité du corps ecclésial. Paul utilise la comparaison du corps humain. Nos organes et nos membres sont différents, pourtant chacun est utile. Dans l'Eglise, c'est la même chose, nous sommes différents, et nous formons un corps. Il nous revient d'honorer cette unité et d'essayer de la vivre au mieux. Lorsque, dans un groupe comme celui que forment les fidèles et les bénévoles de Saint-Bonaventure, nous nous critiquons par derrière, nous disons du mal les uns des autres, nous sommes dans la rivalité, nous sommes alors infidèles à l'Esprit.

Dans la page de l'évangile de Jean, qui reprend quelques versets de celle qui nous était proposée pour le Dimanche de la divine miséricorde, c'est une autre forme de l'unité ecclésiale qui est mise en relief. C'est par la présence de l'Esprit sur les Apôtres que le pardon sacramentel peut être accordé, et les pécheurs peuvent être réintégrés de façon harmonieuse dans le corps ecclésial, eux dont leurs péchés les avaient éloignés.

Cependant, l'action de l'Esprit Saint ne se limite pas à cette dimension collective ou communautaire ; elle est aussi très personnelle, très intime, comme cela est rappelé dans la séquence qui a été lue après la deuxième lecture et qui est une prière adressée à l'Esprit Saint. Chacun peut en ressentir les bienfaits en lui-même : « Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur... »

Ce qui est dit de l'Esprit dans cette prière est en continuité avec ce que nous avons lu dans l'évangile de Jean depuis plusieurs jours. Jésus y annonçait la venue de l'Esprit sur les croyants en l'appelant le Paraclet, le Défenseur. Cette forme de présence de l'Esprit existe à l'intérieur de nous-mêmes ; elle fait l'unité, non pas du groupe, mais de la personne.

Un très beau texte de saint Cyrille de Jérusalem, un évêque de l'Antiquité, exprime des choses proches de celles-là dans une de ses catéchèses sur le Saint Esprit : « Son entrée en nous se fait avec douceur, on l'accueille avec joie, son joug est facile à porter. [...] Il vient avec la tendresse d'un défenseur véritable, car il vient pour sauver, guérir, enseigner, conseiller, fortifier, reconforter, éclairer l'esprit. »

Sept verbes sont utilisés, qui rappellent les sept dons du Saint Esprit ; ils nous invitent simplement à nous ouvrir à la présence de l'Esprit de Dieu en nous et à le laisser agir, avec docilité, sans résistance, conscients qu'il peut nous faire beaucoup plus de bien que nous ne pouvons nous en faire à nous-mêmes.

Nous sortons à peine du confinement, et nous sommes encore dans un temps intermédiaire qui nous isole malgré nous. Il est alors important d'honorer cette dimension personnelle de l'Esprit Saint à l'intérieur de nous-mêmes. Je suis sûr que celles et ceux d'entre nous qui ont invoqué l'Esprit Saint aux heures les plus dures du confinement ont vécu ces jours d'isolement de façon moins pénible que d'autres. Parce qu'ils étaient ouverts, justement, à celui que nous pouvons nommer le consolateur souverain, l'hôte très doux de nos âmes, l'adoucissante fraîcheur ; et qui se trouve être dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ; dans les pleurs, le réconfort.

Si nous ne nous sommes pas encore assez ouverts à l'Esprit Saint, il n'est jamais trop tard pour nous y mettre. Et maintenant que nous avons retrouvé la possibilité de célébrer, de vivre quelque chose de fort en Eglise, emportons avec nous, quand nous rentrerons chez nous, cette Lumière bienheureuse qui habite nos cœurs et nous permet de vivre harmonieusement, sereinement, disponibles pour mieux honorer Dieu et mieux servir nos frères.

P. Michel Quesnel